Laurence Subilia - Durr précise :

*« Les Italiens campent tout autour de Saint Martin, juste à côté du pensionnat, nous les entendons chanter le soir, ils ont des poules, des coqs. C’est une drôle d’équipe.*

*Après ce sont les Allemands qui arrivent. Quand les Allemands défilent au pas de l’oie sur la route, une religieuse très âgée qui donne des leçons de piano dans la pièce donnant sur la route, me dit :*

*“Regardez-moi ces pauvres gosses !”*

*Je suis à la Fête Dieu où les Allemands arrivent quand nous sortons de l’église, le curé nous dit :*

 *“Rentrez vite chez vous.”*

*Les jeunes montent à l’Auguille à pied, ils courent partout. Les Allemands ne font pas grand-chose, ils repartent vite.*

*Des armes dans des caisses ouvertes sont cachées dans l’entrée de la blanchisserie, avec des taies, sous les fers, nous ne les voyons qu’un matin.*

*Je suis scout, quand le fils Reussner meurt, chacun notre tour, nous allons le veiller à la mairie. Comme responsable il y a la femme de Charles André et surtout sa sœur et puis ce professeur alsacien avec sa femme, ils ont même un bébé, ils nous invitent au baptême. Je le vois dans les couloirs à Saint-Martin et quelque fois chez lui. Comme il est alsacien il parle bien avec Pépé qui va chez eux et il m’emmène. »*

Le soir, les jeunes se retrouvent les uns chez les autres, surtout pour les réunions de la JAC. Les jeunes des hameaux sud de Megève empruntent les petits chemins bien entretenus, c’est plus pratique pour circuler que la Nationale, bien qu’il faille s’imaginer, dans la nuit, sans un feu, rien, pas une lumière.

La plupart des enfants de Megève qui ont croisé les patrouilles d’Allemands avec un chien se rappellent que ses belles bêtes leur sautaient dessus, qu’ils avaient peur et que les Allemands riaient avant de rappeler leur chien.

Paul Barroud explique :

« Les Allemands sont en poste à Chamonix, Megève, Saint-Gervais, le Fayet, ça fait une cinquantaine au total, à Cluses ils sont quatre-vingt.

Je reçois l’ordre de tenir un barrage sur la route de Saint Gervais pour protéger Megève, si les Allemands montent du Fayet. En face du village de Combloux, au pont de l’Épine, nous cherchons les positions. Le capitaine Bourgeois qui commande les scouts veut s’en mêler, je réponds :

“Non, ce que vous voulez faire ne fonctionne pas là, si vous voulez, allez-y mais il n’y a pas de ligne de repli ! »

Comme partout en France, dans les deux écoles de Megève, tous les matins, en 1940, le drapeau français est hissé et les enfants doivent chanter :

« Maréchal nous voilà !
Devant toi, le sauveur de la France,
Nous jurons, nous, tes gars,
De servir et de suivre tes pas.
Maréchal nous voilà !
Tu nous as redonné l'espérance (refrain) !
La Patrie renaîtra